



HAL
open science

Une approche interculturelle des émojis : France, Italie, Arabie saoudite

Éric Navé, Claudia Farini, Stella Achieng

► **To cite this version:**

Éric Navé, Claudia Farini, Stella Achieng. Une approche interculturelle des émojis : France, Italie, Arabie saoudite. *Composita*, 2021, *Communication non verbale : de l'emoji à la gestuelle*, 22 (1), pp.8-48. hal-03437755

HAL Id: hal-03437755

<https://hal.science/hal-03437755>

Submitted on 20 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE APPROCHE INTERCULTURELLE DES ÉMOJIS : FRANCE, ITALIE, ARABIE SAOUDITE



Éric Navé, Claudia Farini et Stella Achieng

Résumé : *Les émojis, ces petits pictogrammes numériques qui relèvent du non-verbal, ont pris leur essor avec le développement des réseaux sociaux. Leur utilisation, qui s'inscrit dans un contexte de mondialisation des cultures et d'individualisation des références, est liée à des dynamiques internationales, locales et à des choix individuels. La présente contribution s'intéresse aux émojis en tant que phénomène situé. Ancrée dans le champ de la sociolinguistique, elle s'appuie sur les apports de l'approche interculturelle. Son originalité réside dans la comparaison de l'utilisation des émojis dans trois pays : la France, l'Italie et l'Arabie saoudite. L'étude est synchronique et s'appuie principalement sur un questionnaire proposé dans trois langues. Plus de cent questionnaires au total ont été soumis sur les trois pays. Les résultats obtenus permettent de réfléchir entre autres aux fonctions des émojis, à la question de leur éventuelle « universalité » et aux malentendus que leur utilisation peut engendrer.*

Mots clés : émojis ; interculturel ; sociolinguistique ; non-verbal ; France ; Italie ; Arabie saoudite.

Abstract: *Emojis—these small non-verbal digital pictograms—have thrived with the development of social networks. Their use, which falls within the context of globalization of cultures and the individualization of references, is linked to international and local dynamics as well as individual choices. The present contribution focuses on emojis as a situated phenomenon. Anchored in the field of sociolinguistics, it draws on contributions from the intercultural approach. Its*

originality lies in the comparisons made on the use of emojis in three countries: France, Italy, and Saudi Arabia. The study is synchronic and is based mainly on a questionnaire proposed in three languages. More than one hundred questionnaires were submitted to the three countries. The results obtained enable us to reflect, among other things, on the functions of emojis, on the question of their possible "universality" and on the misunderstandings that their use could generate.

Keywords: emojis; intercultural; sociolinguistics; non-verbal communication; France; Italy; Saudi Arabia.

Introduction

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous apparait important d'éclaircir le terrain sur lequel nous nous aventurons, d'abord au niveau terminologique, puis en précisant le cadre théorique à partir duquel nous entreprenons cette étude. Nous avons opté pour l'utilisation du substantif « emoji » plutôt que celui d'« émoticône », les deux étant pourtant employés pour désigner les petits pictogrammes utilisés en contexte interactionnel numérique. Selon une telle distinction, l'émoticône représenterait « seulement » des émotions¹ qui se « lisent » sur des visages humains ou humanisés², par rapport à l'emoji qui inclut d'autres types de pictogrammes comme des cœurs, des fleurs, des étoiles ou des arbres, de même que des signes de la main ou du corps (au sujet de la distinction emoji/émoticône, voir Halté, 2016 ; 2019a ; 2020). Alors que l'apparition des émoticônes en contexte américain remonterait aux années 70 (Halté, 2016), les émojis ont été « créés » en 1999 par Shigetaka Kurita, un concepteur d'interface numérique japonais (Beattie, 2017). L'étymologie japonaise du mot « *emoji* », composée de *e* (image) et de *moji* (lettre), rappelle son caractère non seulement iconique, mais également « écrit ».

Quelles sont les fonctions des émojis ? Ils peuvent être iconiques (par ex., un dessin de maison ressemble à une véritable maison), symboliques (par ex., le

¹ Le terme émoticône associe les mots émotion et icône. Pour Dresner et Herring (2010), les émoticônes sont le plus souvent caractérisés comme des indicateurs emblématiques de l'émotion, véhiculés par un canal de communication parallèle au canal linguistique.

² Évoquons ici l'exemple du chat avec des yeux en cœur 🐱, similaire en tout point au visage humain avec des yeux en cœur, ou d'autres animaux comme le singe 🐒.

cœur représente l'amour, une tête de mort peut représenter la haine ou la guerre) et/ou indiciels/indexicaux (notamment d'émotions, comme dans le cas des émoticônes – Halté, 2016). Finalement, ajoutons avec Halté (2019b) et Marcoccia (2016 ; voir aussi Floc'h, 2020) que les émojis sont souvent au texte écrit ce que les gestes sont au discours verbal. Tout comme les gestes, les émojis relèvent du non-verbal. Par conséquent, pour comprendre leurs fonctions, certains travaux sur les façons dont la communication non verbale (Ruesch et Kees, 1956) affecte le discours verbal méritent également notre attention.

Ekman et Friesen (1969) puis Cosnier (1982) identifient notamment la fonction « paraverbale » des signes non verbaux pour souligner les mots³, la fonction « expressive » pour renforcer le message verbal, la fonction de « substitution » aux mots et la fonction de « régulation » de la parole en interaction : selon Ekman et Friesen (1969), les signes non verbaux peuvent ainsi être utilisés pour synchroniser les actions communicatives⁴. Finalement, les signes non verbaux peuvent contredire ce qui est communiqué avec les mots. Pour penser les fonctions des émojis de notre corpus, nous nous inspirerons partiellement de ces idées.

Au commencement de cette étude, nous nous sommes également interrogés sur l'« universalité » des émojis, en tant que système de signes utilisé au niveau

³ Comme le volume ou le débit.

⁴ Mouvements (hochements de tête, etc.) utilisés en synergie avec les signes verbaux. Voir aussi les liens avec la fonction phatique de Jakobson (1963)).

mondial dans la plupart des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, WhatsApp, Instagram, etc.).⁵ Les émojis sont-ils compris de la même façon par chacune et chacun ? Dans chacun des trois pays (la France, l'Italie et l'Arabie saoudite) où nous disposons d'une bonne expérience de terrain⁶, nous avons observé leur utilisation chez les jeunes, mais également chez beaucoup d'adultes. Toutefois, s'il est vrai qu'un signe iconique de type « smiley » (😊) est beaucoup plus facilement interprétable par des gens du monde entier qu'une langue étrangère, cette interprétation serait sujette à des filtres liés à un « apprentissage culturel » (Halté, 2019a). S'appuyant entre autres sur une recherche de psychologie sociale (Yuki, Maddux, et Masuda, 2007), Halté (2019a) donne l'exemple des émoticônes « orientales » formées à partir de l'alphabet ASCII, où les yeux des icônes varient pour traduire différentes émotions (ex. : ^_^), tandis que ce sont les bouches qui varient pour atteindre des objectifs semblables dans les pays « occidentaux », à l'aide du même alphabet (ex. :-). Ainsi,

[...] au sein même d'un signe iconique, certains traits sont plus pertinents que d'autres pour en constituer la signification. Un signe iconique ne ressemble en effet pas à un objet brut, « tel qu'il est », mais plutôt à un modèle d'objet stéréotypique et culturel, pris dans des conventions perceptives (Halté, 2019a, p. 3).

Notons toutefois que l'exemple ci-dessus ne concerne que l'alphabet ASCII et ne répond pas à la question de l'évidente ressemblance, par exemple, entre les

⁵ Pour une réflexion anglophone sur ce sujet, voir Danesi (2016).

⁶ Nous y travaillons comme enseignants.

émojis « orientaux » actuels de WeChat et les émojis « occidentaux » de WhatsApp. Les émojis de type « émoticônes » présentent dans les deux cas des yeux et des bouches parmi d'autres traits, et nous ne voyons pas d'importantes différences entre les représentations qui sont faites de ces parties du corps. Que l'attention d'une personne issue d'un pays particulier puisse être portée davantage sur un trait du visage – et donc de l'émoticône qui représente ce visage – par rapport à d'autres n'implique pas nécessairement que ces personnes ne soient pas capables d'interpréter les mouvements (ce que Halté (2019a) appelle « iconèmes ») du reste du visage représenté.

À cet égard, pour tenter d'emprunter une voie médiane qui, d'une part, reconnaît l'existence de « cultures » dans un sens très vaste, mais qui, d'autre part, prend en compte le phénomène de la mondialisation au sérieux, il nous a semblé approprié de réfléchir aux émojis sous le prisme de l'approche interculturelle. Cette approche s'intéresse aux métissages entre personnes et peuples, aux processus et aux évolutions. Dans le contexte du monde actuel, globalisé et instable, une telle approche semble plus adéquate que celle de l'étude de cultures, parfois de nations, considérées comme des blocs plus ou moins fixes et stables, ce que soulignent nombre de chercheuses et chercheurs (par ex., Abdallah-Preteille, 1999 ; Dervin, 2012 ; Fracchiolla et Dervin, 2012) qui critiquent un « culturalisme » dogmatique, « intégrisme culturel » qui insiste trop sur la théorie au détriment de « l'expérience humaine dans ses singularités et aussi dans sa totale universalité » (Abdallah-Preteille, 2008, p. 3).

Aujourd'hui, en effet, « la mondialisation des cultures » est contrebalancée par une « individualisation des références » (Abdallah-Preteille, 2008, p. 2). L'interculturel doit être compris dans ce cadre comme un concept qui ne se limite pas à la rencontre de cultures « nationales » (Dervin, 2014) mais qui inclut plus généralement la réunion de personnes différentes les unes des autres, qui ont chacune un vécu particulier, des trajectoires uniques, souvent au croisement de plusieurs cultures (Abdallah-Preteille, 1999). Une telle approche apparaît exigeante parce qu'elle envisage les phénomènes étudiés de manière complexe, et dans toute leur ampleur, de l'échelle micro au domaine macro. A partir de ce fil rouge, nous nous sommes ainsi interrogés sur les fonctions des émojis, à la question de leur éventuelle « universalité » et aux malentendus que leur utilisation peut engendrer.

Méthodologie, corpus et positionnement

Notre étude à tendance empirico-inductive (Blanchet, 2011) et interprétative (Astolfi, 1993) s'appuie principalement sur un questionnaire conçu à la suite d'une réflexion commune sur les émojis, qui nous intéressent chacun et chacune personnellement. Certaines questions étaient fermées (par ex., âge, sexe, nationalité, et langues parlées), d'autres beaucoup plus ouvertes (par ex., « Pouvez-vous donner des exemples de malentendus [liés aux émojis utilisés] ? »). Ce questionnaire nous a ainsi permis de recueillir des données qualitatives et d'autres quantitatives (Dietrich, Loison et Roupnel, 2010). Nous avons pu notamment appréhender les représentations des participantes et participants vis-à-vis des émojis, de même que leur compréhension des

pictogrammes qu'elles et ils reçoivent et les éventuels malentendus dont elles et ils ont pu faire l'expérience. Finalement, les participantes et participants ont été invités à préciser quels sont les émojis qu'elles et ils utilisent le plus (un ou plusieurs émojis pouvaient être indiqués) et à partager des exemples de phrases où ces émojis sont utilisés.

Pour des raisons pratiques, la présente étude est restreinte à trois pays : la France, l'Italie et l'Arabie saoudite. En effet, les parcours des trois auteurs ont permis de créer des liens forts avec chacun de ces pays, ce qui a facilité l'accès aux terrains d'enquête. Par contre, par là même, nos résultats appellent à être vérifiés dans d'autres pays.

Les questionnaires ont été rédigés en trois langues : en français, en italien et en anglais. Ils ont été envoyés au début du mois de novembre et clôturés aux alentours du 20 novembre 2020. Notons que certaines des réponses, en particulier celles relatives aux exemples d'utilisation d'émojis, ont pu être données dans d'autres langues, notamment en arabe. Les réponses en langues étrangères ont été systématiquement traduites pour la présentation des résultats. Les métadonnées sociodémographiques sont présentées dans le Tableau 1 ci-après :

Tableau 1 : Métadonnées sociodémographiques			
Métadonnées/Pays	Arabie saoudite	France	Italie
Nombre de réponses	45	29	53
Répartition en fonction de l'âge	- 80% : 12-25 ans - Les 20% restant ont entre 26 et 49 ans.	- 79% : 12-25 ans - Reste : > 26 ans	- 38% : 12-25 ans - 43% : 26-49 - 19% : > 50
Répartition en fonction du sexe	- 76% : femmes - 24% : hommes	- 62% : femmes - 38% : hommes	- 74% : femmes - 24% : hommes
Répartition en fonction des nationalités	- 31% : saoudienne - 38% : autres arabes (yémenite, palestinienne, syrienne, égyptienne, soudanaise, libanaise) - 16% : pakistanaise et indienne - 11% : corne de l'Afrique	- 86% : française - Autres : belge, malgache, anglaise, chinoise	- 94% : italienne - Autres : slovaque, ukrainienne, marocaine

Tel qu'il apparaît dans le Tableau 1, dans le cas des trois pays, les femmes participantes sont surreprésentées par rapport aux hommes participants (> 2/3). La tranche d'âge 18-25 ans est la plus représentée en Arabie saoudite et en France ; pour ce qui est de l'Italie, l'âge moyen avoisine les 35 ans. Le Tableau 2, quant à lui, rend compte de la répartition des émojis de notre corpus par pays.

Tableau 2 : Répartition des émojis par pays

Pays/réponses	Arabie saoudite	France	Italie
Nombre de réponses	45	29	53
Nombre total d'émojis donnés en exemple	216	72	65
Nombre d'émojis différents	201	41	39

Pour l'analyse, les données brutes ont été croisées à différents niveaux. De plus, au vu du grand nombre de possibilités que nous offrait un corpus relativement complexe et varié, nous avons été contraints de sélectionner les informations qui nous semblaient les plus pertinentes pour la rédaction du présent article⁷. Ainsi, nous avons comparé les réponses données par les participantes et participants au sujet de leurs représentations des émojis, des malentendus qu'elles et ils ont pu rencontrer, des émojis qu'elles et ils utilisent le plus et des exemples donnés, tout en tenant compte de leurs différentes cultures, sous-cultures et identités. Les exemples d'émojis ont été classés par thème pour chacun des pays. Cette classification inductive se voulait plus détaillée que le cas classique, trouvé dans plusieurs études, d'une présentation selon la dichotomie émojis positifs/négatifs. En réalité, force est de constater que les émojis ambigus sont nombreux – car remplis de sous-entendus, d'ironie, etc. –

⁷ Les langues parlées, les réseaux utilisés, etc., ont ainsi été mis de côté.

et nous avons d'ailleurs créé une catégorie pour ces derniers (« Émojis ambigus », comme 🥲, 😏, 😬, 😐, 😇 ; nous y reviendrons plus tard). Les autres catégories proposées sont les suivantes : « Rire » (😂, 🤣, 🤔, 😏...), « Amour et amitié » (❤️, 😍, 🥰, 😊...), « Bonheur et humour » (😄, 😁, 🤪...), Émojis négatifs (😞, 😓, 😔, 😭, 🦴, 🤬...)⁸, « Partie supérieure du corps » (👂, 🤦, 🙄...), « Parties du corps autres que le visage » (🙏, 🤞, 🤟...)⁹, et les « Autres symboles » (🔥, 🍵, 🕊️...)¹⁰.

Fonction des émojis de notre corpus

Tel que mentionné précédemment, des sémioticiens et des linguistes ont identifiés différentes fonctions des émojis. À la lumière de celles-ci et des apports soulignés au sujet de la communication non verbale, considérons à présent les données de notre corpus selon les trois contextes appréhendés.

⁸ Nous aurions également pu distinguer la tristesse de la colère ou de l'anxiété, etc.

⁹ La plupart de ces émojis représentent des signes de la main.

¹⁰ ...qui n'incluaient pas les cœurs, que nous avons choisi de placer dans la catégorie « amour et amitié ».

Des émojis pour donner une tonalité affective au message

À la question sur le rôle des émojis que nous avons posé dans le questionnaire¹¹, de nombreux participantes et participants des trois pays répondent qu’elles et ils considèrent les émojis comme un moyen pour exprimer une émotion. Pour dire les choses différemment, certains émojis permettent de fournir un contexte émotionnel au message énoncé, voire d’exprimer l’illocutoire ou le perlocutoire. Ils sont donc porteurs de modalité car ils permettent à la personne de se positionner en exprimant par exemple une croyance, un jugement de valeur, une appréciation... (Halté, 2019a). Les résultats du questionnaire nous permettent de diviser cette catégorie en plusieurs sous-catégories que nous présentons ci-après avec des exemples d’émojis en contexte.

Des émojis pour intensifier l’effet du message

Une personne italienne nous dit utiliser l’emoji 😊 « pour renforcer les commentaires amusants¹² ». Les exemples d’émojis qui viennent renforcer le sens et l’effet de l’énoncé sans pour autant le modifier sont nombreux dans chacune des trois zones géographiques représentées : « Merciiii 😊 » ; « J’en

¹¹ Quelle est la fonction [des émojis] ? 1) D’exprimer une émotion, 2) de gagner du temps, 3) d’influencer le destinataire, 4) de renforcer le message écrit, 5) de jouer, 6) d’exprimer une identité, 7) de s’assurer que le destinataire vous comprend bien. Plusieurs réponses pouvaient être données.

¹² « A rinforzo di commenti divertenti ».

peux plus 😊¹³ » ; « Omg¹⁴ 🤯 » ; « Ti amo ❤️ » ; « Souviens-toi que je t'aime beaucoup 😘¹⁵ » ; « Look 🙄 at this guys » ; « 🙏 ✨ Ô [mon] Dieu ! »¹⁶; etc. Parfois, pour intensifier l'effet voulu, plusieurs émojis peuvent être associés, comme dans « Ur so funnyyy 😂😂😂😂 » ou dans « 🤔😂 [...]¹⁷ »¹⁷ ; dans ce dernier message en arabe¹⁸, l'effet va *crescendo* : le premier émoji pleure de rire et le second baigne dans ses larmes. Remarquons aussi que dans plusieurs de ces exemples, certaines lettres du texte écrit sont répétées, ce qui permet de renforcer l'intensité du message (« Merciii », « funnyyy » et « hahahahahahahaha » en arabe). Ces procédés démontrent tous une inventivité dans la manière de marquer les hyperboles. Parmi les outils « traditionnels » figurent, entre autres, les superlatifs et les intensifs. À cela s'ajoute ici les redoublements de lettres, de syllabes... et d'émojis. Ainsi, de la même façon qu'à l'oral, un sourire peut accompagner une parole pour la renforcer, un émoji peut jouer un rôle similaire à l'écrit. Cette

¹³ Le choix de cet émoji-là, avec les yeux au ciel (plutôt que l'émoji 🙏 par exemple) nous paraît très riche de sens ; bien qu'il aille dans le sens du message écrit, il semble indiquer à la lectrice ou au lecteur qu'elle ou il ne doit tout de même pas trop s'inquiéter.

¹⁴ Abréviation de « Oh, my God! »

¹⁵ « Ricordati che ti voglio molto bene 😘 ».

¹⁶ « يَا اللَّهُ 🙏 ✨ ». Le visage implorant associé au texte renforce bien l'énoncé.

¹⁷ « Hahahahahahahaha ! »






¹⁸ A lire de droite à gauche.

utilisation des émojis nous rappelle la fonction expressive du non-verbal mentionnée précédemment (Ekman et Friesen, 1969).

Des émojis pour compléter ou préciser le sens d'un message écrit


Les émojis peuvent également *ajouter du sens* à un message. Ainsi, dans « I'm happy to see you tomorrow 🥰 », la personne ne se contente pas d'ajouter à son message écrit une émoticône souriante (comme 😊 ou 😄) qui pourrait tout aussi bien accompagner la phrase. Elle ou il choisit plutôt un visage avec des petits cœurs qui ajoutent un sentiment d'amour ou d'affection. Il en va de même pour l'énoncé « Okay I will come 😍 ». L'emoji ajouté nous montre que la personne ayant émis le message se présente comme heureuse de venir : sa présence ne sera pas une corvée, bien au contraire. Autre exemple : dans la phrase « T'inquiète je ne dirais rien 😅 », la personne va plus loin que si elle ou il avait associé à son message un simple 😬. Non seulement l'emoji utilisé rit, mais sa goutte de sueur peut traduire une gêne, peut-être due à un sentiment de culpabilité. Dans « Thank you 🙏 », les mains jointes du remerciement ajoutent parfois une pointe d'humilité (voire de culte/dévotion) et dans « Je ne comprends pas 🤔 », l'icône traduit peut être une certaine frustration de l'émettrice ou l'émetteur en raison de son incompréhension.

Des émojis pour nuancer ou contredire un énoncé écrit

Une personne italienne nous explique utiliser l'emoji du visage auréolé  quand elle dit une méchanceté et qu'elle cherche à la nuancer¹⁹. Nous avons peu d'exemples de ce type dans notre corpus. On peut éventuellement citer « Non, mais vraiment ? Je meurs !²⁰  ». Ici, l'emoji montre que l'énoncé est ironique. Les émojis de type  sont ainsi souvent associés à des textes antiphrastiques ironiques. Une personne explique : « Tu es stupide (Sans un emoji, je ne le dirais pas de toute façon, mais avec l'emoji , je pourrais le dire : [un emoji] est comme le ton d'une voix »²¹. À ce sujet, Reyes, Rosso et Veale (2013) affirment que l'ironie ou les déclarations sarcastiques accompagnées d'une émoticône ou d'un emoji sont perçues moins négativement. Le contraire est également possible, comme dans l'exemple suivant : « Je suis très heureuse  »...

¹⁹ « Quando dico una cattiveria e voglio smorzarla ».

²⁰ « No, ma davvero? Muoio! »

²¹ « You are stupid (Without [an] emoji I would not say it in the first place, but with [the] emoji , I could say [that]) [: an emoji] is like [a] tone of voice. »

Autres fonctions des émojis

Si beaucoup d'émojis permettent d'exprimer des émotions et de contextualiser l'énoncé, d'autres éléments intéressants tirés de notre corpus méritent d'être mentionnés.

Des émojis pour se faire plaisir

Si les émojis de type « mort de rire » étaient si populaires dans nos questionnaires (et le sont d'une manière générale sur les réseaux sociaux internationaux), c'est parce qu'ils permettent de rire de presque tout : « le rire aux larmes, on peut le fourrer partout, même là où il n'y a aucune raison de rire ! 😂 »²², nous dit un participant. Un exemple de ce type : « On va s'amuser, mes potes 😂😂²³ ». Une Italienne associe à son nom des cœurs

lily💕, selon une démarche qui nous semble surtout relever du jeu ou de l'esthétique, voire de la création d'une identité visuelle propre (à ce sujet, voir Floc'h, 2020) ou d'une ostentation de féminité. D'autres semblent également s'amuser à assembler plusieurs émojis, comme dans l'exemple suivant : « 🗨️💋🗨️ ». Ajoutons cependant que cet ensemble d'émojis ne se limite pas à un jeu esthétique : il crée un nouveau pictogramme, avec un sens nouveau. Finalement, rappelons que certains téléphones portables permettent de créer ses

²² « La risata sguaiata va bene per tutto, anche dove non bisogna ridere ! 😂 »

²³ « Si fa balotta 😂😂 »

propres émojis, ce qui nous invite encore à envisager les émojis dans le sens d'une possible individualisation radicale d'un code pourtant réputé universel.

Des émojis pour gagner du temps ou pour simplifier un énoncé

Le gain de temps a aussi été mentionné par de nombreuses personnes ayant participé au questionnaire. En effet, les émojis peuvent parfois remplacer des mots, comme dans « Tu es un 🐷²⁴ », ce qui nous renvoie soit à la fonction de substitution mentionnée dans notre partie théorique, soit à la fonction d'intensification – car l'utilisation d'un émoji à la place d'un mot peut également accentuer l'idée développée. Les dictionnaires de plusieurs réseaux sociaux suggèrent d'ailleurs automatiquement de remplacer certains mots par des émojis. Parfois, un simple geste iconique peut suffire pour transmettre un message, comme le témoignent les exemples de plusieurs participantes et participants. Sont cités dans ce sens le pouce levé 👍, le signe « d'accord » 🙌 pour donner son accord, ou enfin l'émoticône de la personne qui réfléchit : 🤔. Enfin, il arrive souvent que de tels émojis ne soient pas liés à un texte. Toutefois, ils dépendent de la phrase énoncée précédemment par la réceptrice ou le récepteur, ce qui confère également à de telles icônes le rôle de régulatrices de la parole en interaction également mentionné ci-dessus.

²⁴ « Sei un 🐷 ».

Des émojis en tant qu'« actes de parole » ?

Nous parlerons dans la partie suivante de certains émojis comme 🤔, qui ont attiré notre attention parce qu'ils semblent remplacer certains actes de parole. Ce faisant, ils permettent aussi de gagner du temps (cf. sous-partie qui précède).

Quelle universalité pour les émojis ?

Cette discussion sur les fonctions des émojis énumérées ci-dessus nous amène à la question de l'universalité des émojis : en quoi sont-ils ou ne sont-ils pas « universels »²⁵.

D'abord, notons qu'à l'aune de la segmentation géographique établie, l'emoji de loin le plus utilisé dans *chacun* des trois contextes étudiés était le même : il s'agissait de l'émoticône qui pleure de rire (😂). Ce pictogramme était souvent associé à d'autres émojis, comme 😄 ou 😊. Pour ce qui est du thème du rire sous lequel nous avons regroupé l'ensemble des émojis qui nous semblaient en faire partie (comme 😂😄😊😍²⁶), les résultats sont très proches pour chaque pays : ils représentent 18% du total des émojis donnés en Arabie saoudite, 18% pour la France et 21% pour l'Italie.

²⁵ L'Unicode Consortium aspire d'ailleurs à une telle universalité, comme nous le verrons ci-dessous.

²⁶ ... mais non pas 😊, que nous avons préféré classer dans notre catégorie « émojis ambigus » parce qu'il est aussi utilisé dans des cas négatifs.

La plupart des autres grands thèmes sous lesquels nous avons regroupés les émojis étaient également représentés de manière étonnamment homogène. Ainsi, notre thème « Amour et amitié » regroupe respectivement 20, 14 et 18% du total des émojis recueillis pour l'Arabie, la France et l'Italie. De même, les catégories « Émojis négatifs » (7, 5 et 8%), « Émojis ambigus » (23, 29 et 25%), et « Symboles » (bien que les totaux pour ce dernier thème soient moins importants en France que dans les deux autres pays) sont très homogènes. Seules les catégories « Bonheur et humour », « Parties du corps autres que le visage » et « Partie supérieure du corps » étaient représentés de manière plus hétérogène, de même que les « Autres symboles ». En ce qui concerne les trois derniers thèmes, ils regroupaient relativement peu d'émojis, et il serait donc risqué de s'aventurer à en tirer des conclusions. Par contre, nous pouvons affirmer que la catégorie « Bonheur et humour » était clairement plus investie en France (21%) qu'en Arabie saoudite (13%) et en Italie (8%). Le Tableau 3 offre une représentation visuelle de ces données.

Tableau 3 : Utilisation des émojis par pays selon les regroupements thématiques			
Thèmes/Pays	Arabie saoudite	France	Italie
Rire	39 (18%)	13 (18%)	14 (21%)
Amour et amitié (inclut les cœurs)	43 (20%)	10 (14%)	12 (18%)
Bonheur et humour	29 (13%)	15 (21%)	5 (8%)
Ambigus	50 (23%)	21 (29%)	16 (25%)
Négatifs	15 (7%)	4 (5%)	5 (8%)
Partie supérieure du corps	12 (6%)	2 (3%)	3 (5%)
Parties du corps autres que le visage	14 (6,5%)	4 (5%)	0 (0%)
Autres symboles	17 (8%)	3 (4%)	10 (15%)

Nous pouvons conclure de cette première analyse que les tendances d'utilisation des émojis regroupés par thème, notamment pour exprimer un sentiment, sont assez similaires pour les trois zones géographiques. Quant aux émojis considérés séparément, seul l'exemple donné plus haut sur les émojis qui rient semble se distinguer des autres. En effet, nous avons observé plus de variations que de points communs, comme nous le montrerons dans la section suivante.

Fluctuations contextuelles

À des niveaux « nationaux » ou régionaux

Des spécificités à l'échelle nationale ont été relevées. Ainsi, l'emoji 🌑 de la « nouvelle lune » a surtout été mentionné en contexte saoudien (11 occurrences, soit 5,5% des émojis d'Arabie saoudite, ou 10 occurrences si l'on considère les personnes Arabes – saoudiennes et autres – séparément des autres nationalités de ce groupe, soit 7% des émojis « arabes »). Par contre, cet emoji n'a été cité qu'une seule fois en France et aucune fois en Italie. Il semble, à l'aune des réponses obtenues, que cet emoji est surtout utilisé pour les choses étranges, mais quelques personnes l'utilisent comme synonyme de 😊 (exemple tiré du corpus : « Hey 🌑 »). C'est la raison pour laquelle nous l'avons classé dans notre catégorie « Emojis ambigus ». L'utilisation plus fréquente de cet emoji dans les réponses recueillies pour l'Arabie saoudite pourrait être due, entre autres, à l'importance de la lune dans la culture arabe, et plus généralement islamique : rappelons par exemple que dans le calendrier hégirien utilisé en Arabie saoudite, le temps est compté en fonction des phases lunaires. La pleine lune y est par ailleurs symbole de beauté plus que de mauvais présage.

Un autre exemple qui nous semble intéressant est celui des cœurs (❤️) de tous types et de toutes les couleurs. Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous les avons rattachés à la catégorie « Amour et amitié », et l'Arabie se classe

largement en tête du « peloton » quant à son utilisation : 16% des émojis indiqués par les participantes et participants (34/216) étaient des cœurs. Ce résultat est encore plus important lorsque les personnes Arabes sont considérées séparément des personnes Asiatiques et Africaines et Africains résidant en Arabie saoudite : plus de 17% (25/144) des émojis indiqués pour ce sous-groupe. Pour ce qui est de la France, les cœurs ne représentent en comparaison que 7% du total des émojis et pour l'Italie, 6%.

Un autre exemple d'emoji considéré séparément des thèmes est celui du visage implorant (🙏) : 7% pour l'Arabie saoudite, 1,4% pour la France et 3% pour l'Italie. Faut-il interpréter cette différence selon une vision culturaliste – qui s'intéresse surtout aux cultures nationales ? Si Hofstede (2001)²⁷ affirme par exemple que l'Arabie saoudite est un pays qui accepte beaucoup plus la hiérarchie (indice de 95%) que la France (68%) ou l'Italie (50%), devons-nous croire que les Saoudiennes et les Saoudiens utilisent fréquemment cet emoji parce qu'il s'agit d'une culture plus servile que les autres ? Nous ne sommes pas de cet avis. D'après Emojipedia²⁸, cet emoji est d'ailleurs le troisième plus populaire sur Twitter. À notre avis, cela pourrait vouloir dire que les réseaux sociaux les plus populaires dans chaque pays influencent fortement l'usage de certains types d'émojis.

²⁷ Les indices indiqués ici ont été obtenus sur <https://www.hofstede-insights.com/country-comparison/>.

²⁸ <https://emojipedia.org/pleading-face/>

A l'inverse, l'emoji 🙄 et sa variante 😏 a été beaucoup plus cité par les participantes et participants en Italie (< 8%) et en France (> 4%) qu'en Arabie saoudite, où le résultat global tourne autour de 1%. Il semble que son utilisation est également différente selon les contextes moyen-oriental et européen : alors qu'en France et en Italie, il est surtout utilisé pour dire « au revoir », nos résultats suggèrent qu'il se classerait plutôt parmi les émojis « Amour et affection » en Arabie²⁹, au même titre que des émojis comme 😍, 😘 ou 😊 par exemple. Nous faisons ici l'hypothèse que des émojis comme 🙄 remplacent en Europe l'acte de parole « Bisou ! » (ou « Je t'embrasse ») que l'on trouve également en italien (« *Bacio !* »)³⁰. À notre connaissance, il n'existe pas dans la langue arabe d'expression équivalente au « Bisou ! » évoqué plus haut. D'autres émojis peuvent jouer un rôle similaire (de remplacement d'actes de parole), comme 😎 (« Cool ! » – si toutefois c'est dans ce sens qu'il est utilisé) ou 🤔, pour « Oh, non ! ». L'idée développée ici confirme les conclusions d'autres études (par ex., Barbieri, Kruszewski, Ronzano, et Saggion, 2016).

²⁹ Voir à cet effet l'exemple suivant : « 🙄 ممكن تجيبين الشاحن؟ » (« Peux-tu me passer le chargeur ? »).

³⁰ ... ce qui nous renverrait dans ce cas, une fois encore, à la fonction de substitution mentionnée dans notre partie théorique.

À des niveaux plus individuels

Alors que la sous-section précédente propose des tendances « macro » d'utilisation des émojis, des dimensions plus individuelles et personnelles, donc microsociales, sont exposées ici. Tout d'abord, rappelons la possibilité de choisir la couleur de peau de certains émojis. Dans notre corpus, trois teintes au moins ont été utilisées pour les émojis comme 👍 ou 🙌. De même, de nombreux émojis sont « sexués » et ceux que nous avons surtout recueillis sont des exemples féminins, comme 🙋 ou 🙋. A ce sujet, si l'on reprend l'exemple précédent au sujet des cœurs, lesquels étaient davantage représentés dans notre groupe Arabie que dans les deux autres groupes, nous pourrions ajouter que, selon un classement « genré » de l'utilisation de ces pictogrammes dans le même groupe (Arabie saoudite), les femmes représentaient par rapport aux hommes une forte majorité, avec 86% du total.

Considérons, pour l'ensemble des trois pays considérés, le rapport « nombre d'émojis différents » / « nombre total d'émojis donnés en exemple ». Nous obtenons un résultat de près de 80% (281/353), ce qui montre la grande diversité des émojis qui nous ont été donnés en exemple. Cette grande variété d'émojis peut s'expliquer de différentes manières. Tout d'abord, nous pouvons dire que certains émojis ont des sens qui leurs sont uniques. C'est le cas des pictogrammes d'objets ou d'animaux, par exemple, qui sont très « iconiques » (Halté, 2016) et qui représentent une réalité bien définie (🖥️, 🐷, etc.). Pour ce qui est du choix d'un emoji dans des situations où plusieurs

pictogrammes sont susceptibles de remplir une fonction similaire (par ex., l'expression d'un sentiment), il est difficile de deviner ce qui se passe réellement sur le terrain. Rappelons que les listes d'émojis fournies dans la plupart des réseaux sociaux internationaux conditionnent leur utilisation. Dans la grande majorité des cas, l'utilisateur choisit donc ses émojis dans une liste fournie mais standard³¹.

Par exemple, au sujet des émojis exprimant le rire, ils sont particulièrement nombreux dans notre corpus pour chaque pays représenté. Nous avons ainsi pu y relever, pour ce que nous avons regroupé dans le thème du « rire », 45 😂, 2 🤔, 7 😂, 3 😊, 6 😂 et 😊. Ajoutons les 15 😞 que nous avons classés à part en raison de leur ambiguïté (ils peuvent aussi exprimer une intense tristesse). Un utilisateur ou une utilisatrice qui cherchait à exprimer le sentiment du rire avait donc le choix entre un nombre important d'émojis. Comment ont-ils ou ont-elles fait leurs choix ? Plusieurs hypothèses peuvent être émises. Tout d'abord, notons que ces émojis n'expriment pas tous les mêmes émotions. Nous avons parlé plus haut du fait que certains traits faciaux pouvaient être sélectionnés par rapport à d'autres selon le conditionnement culturel (par ex., le cas des yeux et de la bouche) mais ici, forts de notre connaissance des trois terrains concernés, il ne nous semble pas opportun de nous arrêter sur cette idée, du moins dans cette situation. À première vue, 😂 et 🤔 sont strictement similaires si ce n'est

³¹ D'après <https://emojipedia.org/stats/>, les émojis que l'on trouve actuellement sur les réseaux sociaux les plus populaires sont au nombre de 3521 (site consulté le 17 mai 2021).

que le deuxième représente le visage d'un chat humanisé (il pleure de rire). 🤔, qui se trouve de travers, exprime un état émotionnel légèrement plus intense : il a également des larmes, mais il « se tord de rire ». 😄 semble également rire aux éclats mais n'a pas de larmes. 😊 semble plus sobre, il n'a ni larmes, ni yeux plissés. 😓 a une goutte de sueur au front, qui semble exprimer un sentiment de gêne, de nervosité, ou un soulagement. Finalement, 😭 est un extrême, ses larmes (de rire ou de tristesse) forment une petite flaque. Dans notre exemple, l'emoji 😂 a été utilisé de préférence aux autres dans près de 57% des cas, ce qui représente plus de la moitié du total des émojis considérés. Nous comprenons que 😂 puisse être utilisé de préférence à 🐱, que 😊 soit plus sobre dans sa joie et que 😓 exprime un sentiment légèrement différent. Mais pourquoi des émojis comme 🤔 ou 😄 sont-ils si peu représentés par rapport à 😂 ?

La différence de représentation peut être due à un effet d'imitation, mais aussi à l'application numérique ou au réseau social qui peuvent inclure une fonction de suggestion d'émojis, en rapport avec la fréquence d'utilisation des émojis, entraînant une certaine standardisation. Cependant, la personne qui, elle-même, cherchera dans une liste l'emoji qui lui plait le mieux dans un cas précis sera libre d'utiliser les différentes variantes décrites précédemment. Le choix des

émojis dépend donc également de la personnalité, voire de l'identité linguistique, de chaque utilisatrice et utilisateur. Là où certaines personnes nous ont donné des exemples d'émojis (qu'elles et ils utilisent couramment) plutôt positifs ou romantiques (par ex., *smileys*, petites fleurs, etc.), d'autres ont mentionné des émojis plus violents ou négatifs (par ex., tête de mort, couteau). Ajoutons que plusieurs émojis peuvent être combinés non seulement avec le texte, mais également entre eux, ce qui peut notamment renforcer, ou nuancer le message visé. Par exemple, un emoji comme 🙄, parce qu'il est ambigu, sera généralement combiné à un texte et/ou à d'autres émojis.

Pour finir, notons que des participants et participantes n'ont donné qu'un ou deux exemples d'émojis qu'ils et elles utilisent, tandis que d'autres en ont donné de très nombreux (jusqu'à quinze). Si cela ne veut rien dire d'un point de vue quantitatif, nous pouvons néanmoins affirmer que l'utilisation des émojis peut être extrêmement variée d'une personne à l'autre et que là où certains et certaines n'en utilisent jamais (ce qu'une personne a répondu), d'autres ne peuvent pas s'en passer et se plaisent à en utiliser une grande variété – de la même manière que certaines personnes ont un vocabulaire plus riche que d'autres.

Emojis et malentendus

Les résultats que nous avons présentés mettent en évidence que les personnes n'utilisent pas les mêmes émojis et qu'un emoji peut être utilisé/interprété de différentes manières. Soulignons un paradoxe : relativement à la question posée dans le questionnaire au sujet de la bonne compréhension des émojis reçus,

très rares étaient ceux ou celles ayant répondu comprendre toujours les émojis reçus. Pourtant, plus de deux tiers d'entre eux et elles jugeaient les émojis « plutôt universels ». Quelles peuvent être les causes des malentendus soulevés ici ?

Des émojis ambigus per se

Comme nous l'avons mentionné plus haut plus haut³², la catégorie qui contenait le plus d'émojis était celle que nous avons nommée « Émojis ambigus ». Certains émojis semblent en effet plus ambigus que d'autres. En linguistique, des mots ou des énoncés sont dits polysémiques ou ambigus quand ils sont susceptibles d'avoir plusieurs interprétations (Le Goffic, 1982), et nos résultats montrent que cela ne s'applique pas seulement aux messages verbaux, mais aussi aux émojis. Des exemples d'émojis polysémiques ont déjà été mentionnés. En voici quelques autres, que nous regroupons dans les sous-catégories qui suivent.

Des émoticônes sans émotion (!)

« 😐 Cette émoticône est très ambiguë, je ne comprends pas sa signification »³³, nous dit une personne italienne. De même, un participant français se demande : « quelle est la différence entre 😐 [et] 😐 ???? » Dans ces deux exemples, c'est la neutralité de l'expression des émoticônes qui

³² Voir le Tableau 2.

³³ « 😐 questa emoticon è molto ambigua, non riesco a capirne il significato. »

semble liée aux problèmes d'interprétation. Là où l'émoji est souvent utilisé pour donner un contexte émotionnel à un énoncé, comme nous l'avons vu précédemment, ces émoticônes apparaissent justement sans émotion, ce qui peut entraver la compréhension du lecteur. Or, leur utilisation n'est pas anodine. Il peut d'ailleurs s'agir de silences hyperboliques, lourds de sens (voire de reproches). De tels émojis nous font penser à des formules verbales telles que la prétérition, comme : « Je ne dirai pas ce que je pense à propos de cette atrocité... »

Des émoticônes ironiques ou avec une arrière-pensée

Là où certaines émoticônes n'expriment pas d'émotions, d'autres peuvent exprimer des émotions ironiques ou hypocrites. C'est le cas de « on prend un café cet après-midi ? 😊 »³⁴ Le sourire en coin invite à une interprétation à contrepied de l'énoncé écrit : ce café pourrait en effet également être une « opération séduction » qui ne serait pas réellement censée s'achever là. Dans le discours verbal écrit, les points de suspension peuvent d'ailleurs faire office d'implicite d'une façon similaire. Une personne nous dit à cet égard : « J'utilise beaucoup d'émojis de façon ironique, donc, si quelqu'un ne me connaît pas aussi bien, ça pourrait être mal interprété. »








³⁴ « Prendiamo un caffè questo pomeriggio ? 😊 »

Des émoticônes qui prêtent à confusion

Nous l'avons vu précédemment : tous les émojis sont interprétables différemment d'une personne à l'autre, notamment en raison de filtres culturels. Cependant, certains émojis semblent plus prêter à confusion que d'autres, comme celui-ci 😂, qui peut faire « penser à une personne qui [pleure] », nous dit l'une des personnes questionnées. Plusieurs partagent d'ailleurs cette opinion. L'emoji 🤔, hyperbolique, est également jugé ambigu ; il doit être accompagné d'un autre indice pour être compris, comme dans « Ptdr 🤔 ». Ici, l'abréviation de « pété de rire » nous montre qu'il est à prendre dans le sens du rire et non pas de la tristesse (et donc, pragmatiquement, dans le sens contraire de ce qu'il représente iconiquement). Un autre exemple est celui où une personne affirme : « Un[e] fois, j'avais utilisé ce[t] emoji, 😞, et une personne m'avai[t] demandé si j'étais en colère quand j'étais seulement ennuyée. » De même, l'emoji 😊 est utilisé de différentes manières ; dans certains contextes, il peut même vouloir dire qu'une personne est attirante. Là aussi, des précisions contextuelles sont nécessaires, comme dans l'exemple suivant que l'on trouve dans notre corpus : « J'ai faim 😊 »³⁵.

³⁵ « Ho fame 😊 »


Des symboles métaphoriques.

Ajoutons ici que le corpus comprend des symboles qui peuvent nécessiter une interprétation métaphorique liée à des contextes culturels donnés. Ainsi, dans certains contextes, le vernis à ongles  peut dénoter une certaine indifférence, un papillon  le bonheur, une colombe  la paix, et une flamme  l'excitation. Il ne s'agit que de quelques exemples parmi d'autres. Certains animaux, comme le lionceau , le chat  ou le phoque , peuvent être simplement utilisés pour parler de quelque chose de mignon. La compréhension de ces émojis se limite donc souvent à une communauté donnée.


Des malentendus humains

Alors que des émojis peuvent, à eux seuls, être ambigus, des malentendus peuvent résulter de la « cause humaine ». En effet, selon Miller et al. (2016), les malentendus liés aux émojis sont surtout dus à leur interprétation.


Des malentendus « culturels »

Nous avons traité précédemment des problèmes d'interprétation au niveau macrosocial. Ajoutons deux extraits de notre corpus : « Utiliser un émoji avec une main [] pour signifier 'OK' en anglais peut être interprété différemment, avec une connotation sexuelle, dans le monde arabe »³⁶ et « Une ami[e]


³⁶ « Using a hand emoji to mean 'OK' in English can be interpreted differently with a sexual connotation in the Arab world. »


japonaise m'a envoyé un emoji de poop [] qui m'a bcp contrarié sauf qu'elle voulait me souhaiter bonne chance et la prospérité ».

Les cultures dont il est ici question ne sont pas nécessairement déterminées par des limites géographiques, elles peuvent être temporelles, comme dans le cas des malentendus intergénérationnels. Certains émojis ne seraient pas bien compris par les personnes d'un certain âge, qui les interprèteraient littéralement, contrairement aux jeunes, lesquels en feraient un usage plus subtil, comme il est indiqué dans l'exemple suivant :

 Cet emoji signifie généralement "sourire", mais pour les jeunes en Chine, [il] est un peu froid et gênant (le sourire est raide, un peu froid), donc quand on ne veut plus parler, quand on est fatigué de se disputer avec quelqu'un, il est possible d'utiliser cet emoji [;] les parents ne le comprennent pas, ils l'utilisent juste comme un [simple] "sourire", mais lorsque leurs enfants reçoivent des messages avec cet emoji, cela peut être un peu drôle³⁷.

Des malentendus au niveau individuel

Dans un même pays, voire une même communauté, nous avons relevé des exemples de malentendus, tels que « J'ai envoyé à mon amie cet emoji câlin " " [et] elle a pensé que je lui avais envoyé au hasard un emoji qui "sourit et

³⁷ «  This emoji usually means smile, but for young people in China, this emoji is a bit cold and unwelcome (the smile is stiff and not warm enough), so when we don't want to talk anymore, when we are tired of arguing with somebody, we can use this emoji, but parents don't understand it, they just use it as a "smile", but when their children receive messages with this emoji, it can be a bit funny. »

fait un signe de la main” »³⁸. Cela montre que les problèmes d’interprétation ne se limitent pas à des cultures « nationales », mais sont souvent davantage liés à des sous-cultures, des communautés et des contextes bien précis. L’interprétation « culturaliste » des émojis a donc des limites, comme nous l’avons déjà constaté plus haut.

De nombreux exemples de malentendus au niveau personnel nous ont été donnés par des participantes et participants, comme « Je voulais exprimer mon étonnement mais cela a été mal interprété, comme de la terreur... »³⁹ ou « Je pense que les gens comprennent mal mes émojis parce que je ne les utilise pas pour ce qu’ils expriment. Par exemple, j’utilise 😞 pour dire que je me fiche [de quelque chose], pas pour dire que j’ai sommeil. »⁴⁰ Ce dernier témoignage est particulièrement intéressant parce qu’il montre à quel point les gens peuvent être perdus devant la diversité des émojis et peuvent les utiliser à leur manière. L’interprétation « normale » que le participant donne pour l’emoji 😞 (le sommeil) est d’ailleurs discutable.⁴¹ La nouveauté de ces icônes sème la confusion, chacune et chacune cherche à les interpréter ou à les utiliser de

³⁸ « I sent my friend this hug emoji “😊” [and] she thought I randomly sent her a[n] emoji that’s “smiling and waving”. »

³⁹ « Volevo esprimere stupore ma è stato frainteso come terrore... »

⁴⁰ « I think people misunderstand my emojis because I don’t use it as it looks. For example, I use 😞 to say I don’t care, not to say I’m sleepy. »

⁴¹ Sur emojis.wiki/fr/, cet emoji est nommé « visage désemparé ».

manière personnelle, malgré un code en constant développement qui se voudrait presque complet.

Des « conflits » d'émojis

Comme nous l'avons signalé plus haut, certains émojis sont moins clairs que d'autres. Mais lorsqu'en plus, ils semblent en contradiction avec d'autres émojis auxquels ils sont associés, les malentendus peuvent être accentués. Nous ne citerons ici qu'une personne à cet égard : « Par exemple quand les émojis ne sont pas très claires et elles se brouillent entre elles, [...] on a du mal à les interpréter. » L'illustration suivante tirée de notre corpus « Arabie » est assez explicite à cet égard : « yeah yeah 😊😞 ».

Des malentendus techniques

Certaines des réponses au questionnaire suggèrent que la modification de l'apparence des icônes d'une application à l'autre est un problème courant : « Les émojis envoyés depuis mon téléphone changent quand mes amis les reçoivent !! ». Une autre personne mentionne : « Les malentendus donnés par la différence de représentation de l'émoticône 😞 entre le clavier iPhone et le clavier Android »⁴². Étant donné que les participantes et participants n'étaient pas en mesure de coller de telles variations d'émojis dans le formulaire soumis, nous le faisons nous-mêmes pour l'emoji de l'exemple en question : 😞 (pour

⁴² « Malintesi dati dalla differenza di rappresentazione dell'émoticon 😞 tra tastiera iPhone e tastiera Android »

Apple) donne 🤔 pour Samsung et 😏 pour Microsoft. La différence est effectivement nette : le dernier émoji semble rire tandis que le premier de la liste paraît simplement surpris, voire choqué. Ajoutons un autre exemple : celui de l'émoji associé au titre de notre article, qui selon les plateformes utilisées sourit, ou semble plutôt négatif...⁴³ 😊 😐 😞

D'autres études publiées à ce sujet (par ex., Miller et al., 2016) montrent combien les émojis sont sujets à interprétation à cause des « rendus » créés par chaque application numérique, et ce malgré une visée universaliste de l'Unicode Consortium.

Vers une médiation interculturelle des émojis ?

Les malentendus sont loin d'être exclusivement liés aux différences de cultures nationales : ils sont surtout interculturels (la mondialisation entraîne des conflits mais aussi des échanges, des partages et des positionnements), locaux et humains. L'évolution des émojis étant constante, il en va de même pour les malentendus à leur endroit. Dans ce contexte, il semble primordial de considérer adéquatement cette diversité, et de penser une herméneutique de l'émoji en tant que phénomène situé et complexe. Les émojis, même s'ils sont similaires d'une personne à l'autre ou d'un téléphone à l'autre, ne sont pas forcément utilisés ni interprétés de la même manière ; les utilisatrices et utilisateurs doivent faire preuve de prudence au niveau local (communauté,

⁴³ Les trois icônes indiquées en exemple ont été copiées de <https://emojipedia.org/face-with-monocle/>.

famille, groupe d'amies et amis) autant (si ce n'est plus) qu'au niveau international, certaines personnes croyant que l'interprétation est évidente et universelle, alors qu'il n'en est rien. Autrement dit, il semble qu'à des niveaux internationaux et locaux, une médiation peut se justifier. Il est alors nécessaire de s'interroger sur les modalités d'une telle médiation qui, selon nous, ne devrait pas servir à renforcer une codification. La prise de conscience que les émojis ne sont pas qu'un phénomène infantile, informel et anodin, pourrait contribuer à une plus grande vigilance dans l'acquisition de cette compétence linguistique et conversationnelle.

Invitation à poursuivre, enrichir ou nuancer notre étude

Malgré l'intérêt que peuvent susciter les résultats de notre étude, ceux-ci ne sont pas sans limites. En effet, notre recherche porte sur un nombre limité de participantes participants, provenant de seulement trois zones géographiques différentes, et la portée des émojis recueillis et sélectionnés est donc également limitée. Au sujet de la représentativité des pictogrammes donnés en exemple, notons aussi que les participantes et participants ont pu oublier des émojis qu'elles et ils utilisent quotidiennement au profit d'émojis plus particuliers ou bizarres. De même, comme nous l'avons vu ci-dessus, le nombre d'émojis donné en exemple varie en fonction de chaque personne : certaines n'en ont donné qu'un, d'autres en ont indiqué plusieurs. Finalement, il est possible que nous ayons nous-mêmes mal interprété certains exemples donnés, malgré notre connaissance des trois terrains. Cette étude pourrait donc être poursuivie par l'examen de plus larges corpus d'interactions réelles, ce qui pourrait apporter

des éclairages complémentaires à nos résultats obtenus à l'aide d'un questionnaire.

Conclusion

En présentant la richesse des émojis et de leurs utilisations contextuelles, nous avons voulu montrer, à travers cette étude, l'ampleur et la complexité d'un champ probablement appelé à se développer fortement dans le futur. En effet, après nous être arrêtés sur les principales fonctions des émojis, nous avons observé, pour les trois terrains étudiés, des tendances d'utilisation des émojis similaires selon les catégories que nous avons constituées (par ex., « Rire », « Amour et amitié », « Bonheur et humour »). Cependant, ces tendances générales étaient exprimées de manière spécifique d'un contexte à l'autre, comme nous l'avons montré (exemples d'émojis utilisés davantage dans un contexte que dans les autres). L'utilisation d'un emoji particulier sur un terrain particulier semble en partie liée à un « apprentissage culturel, issu de siècles de pratiques ayant sélectionné au fil du temps certaines habitudes perceptives conventionnelles plutôt que d'autres » (Halté, 2019a, p. 3), donc à des influences et des apprentissages culturels ou à la croisée de plusieurs cultures. De même, la langue peut avoir une incidence sur l'utilisation de certains émojis (comme pour les émojis qui servent à remplacer des actes de parole). D'autres conditionnements liés au développement des réseaux sociaux dans un monde globalisé ont été soulignés, notamment le développement de certains réseaux sociaux dans certains pays, les listes restreintes d'émojis fournies par chaque réseau social, et les suggestions automatiques d'émojis.

Cependant, nous sommes d'avis qu'il ne faut pas omettre l'hypothèse d'un développement local assez arbitraire, incontrôlable, qui témoigne d'une certaine liberté et d'une appropriation, lié entre autres à des phénomènes d'imitation dans une communauté donnée, à l'identité d'une personne (par ex., genre, couleur de peau), son imagination et sa personnalité. Voilà pourquoi l'usage des émojis entraîne souvent des malentendus et des incompréhensions à cause des interprétations diverses qui peuvent en être faites, comme pour des signes verbaux. Par conséquent, une médiation interculturelle pourrait faciliter les échanges humains, sous certaines conditions devant faire l'objet de réflexions complémentaires.

Références

- Abdallah-Pretceille, M. (1999). *L'éducation interculturelle (Vol. 3487)*. PUF.
- Abdallah-Pretceille, M. (2008). Communication interculturelle, apprentissage du divers et de l'altérité. *Congrès international, année européenne du dialogue interculturel, communiquer avec les langues-cultures*, 51–57.
- Astolfi, J.-P. (1993). Trois paradigmes pour les recherches en didactique. *Revue française de pédagogie*, 103, 5–18.
- Barbieri, F., Kruszewski, G., Ronzano, F., et Saggion, H. (2016). How cosmopolitan are emojis?: Exploring emojis usage and meaning over different languages with distributional semantics. *Proceedings of the 2016 ACM on multimedia conference*, 531-535.
- Beattie, A. J. (2017). *Interpersonal impressions of emoji use in computer-mediated decision making* [mémoire de maîtrise]. Western Michigan University.
- Blanchet, P. (2011). Nécessité d'une réflexion épistémologique. Dans P. Blanchet et P. Chardenet (dir.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures: Approches contextualisées* (p. 9-20). Éditions des Archives Contemporaines / Agence universitaire de la Francophonie.
- Cosnier, J. (1982). Communications et langages gestuels. Dans J. Cosnier, A. Berrendonner, J. Coulon et C. Kerbrat-Orecchioni (dir.), *Les voies du langage. Communications verbales, gestuelles et animales* (p. 255–304). Dunod.
- Danesi, M. (2016). *The semiotics of emoji: The rise of visual language in the age of the internet*. Bloomsbury Publishing.
- Dervin, F. (2012). *Impostures interculturelles*. L'Harmattan.
- Dervin, F. (2014). Au-delà du nationalisme méthodologique: L'interculturel sans essentialisme. *Raisons politiques*, 54(2), 121–132.
- Dietrich, P., Loison, M., et Roupnel, M. (2010). Articuler les approches quantitative et qualitative. Dans S. Paugam (dir.), *L'enquête sociologique* (p. 215–230). PUF.
- Dresner, E., et Herring, S. C. (2010). Functions of the nonverbal in CMC: Emoticons and illocutionary force. *Communication Theory*, 20(3), 249–268.

- Ekman, P., et Friesen, W. V. (1969). The repertoire of nonverbal behavior: Categories, origins, usage, and coding. Dans A. Kendon, T. A. Sebeok et J. Umiker-Sebeok (dir.), *Nonverbal communication, interaction, and gesture* (p. 57–106). De Gruyter.
- Floc'h, J. L. (2020). Standardisation et différenciation des emplois des emoji sur Facebook: Observations à partir d'un exercice pédagogique en DUT. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 28, 35–51.
- Fracchiolla, B., et Dervin, F. (2012). *Anthropologies, interculturelité et enseignement-apprentissage des langues. Quelle (s) compatibilité (s)?/ Anthropology, Interculturality and Language Learning-Teaching. How compatible are they?* Peter Lang.
- Halté, P. (2016). Enjeux pragmatiques et sémiotiques de l'étude des émoticônes. *Rezeaux*, 197-198(3), 227–252.
- Halté, P. (2019a). Iconicité et signification modale: L'émoticône, de l'icône du corps au geste énonciatif. *MEI - Médiation et information*, 47, 143-157.,
- Halté, P. (2019b). Les gestes à l'écrit dans les interactions numériques: Description et fonctions. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 183–184. En ligne : <http://journals.openedition.org/pratiques/7123>
- Halté, P. (2020). Emojis, émoticônes, smileys? Proposition de classement terminologique selon des critères sémiotiques et énonciatifs. *Interfaces numériques*, 8(2), 386-386.
- Hofstede, G. (2001). *Culture's consequences: Comparing values, behaviors, institutions and organizations across nations*. Sage Publications.
- Jakobson, R. (1963). *Linguistique et poétique. Essais de linguistique générale. Traduction de Nicolas Ruwet*. Editions de Minuit.
- Le Goffic, P. (1982). Ambiguïté et ambivalence en linguistique. *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 27(1), 83–105.
- Marcoccia, M. (2016). *Analyser la communication numérique écrite*. Armand Colin.
- Miller, H., Thebault-Spieker, J., Chang, S., Johnson, I., Terveen, L., et Hecht, B. (2016). "Blissfully happy" or "Ready to fight": Varying interpretations of emoji. *Proceedings of the International AAAI Conference on Web and Social Media*, 10(1).

- Reyes, A., Rosso, P., et Veale, T. (2013). A multidimensional approach for detecting irony in twitter. *Language Resources and Evaluation*, 47(1), 239–268.
- Ruesch, J., et Kees, W. (1956). *Nonverbal communication*. University of California.
- Yuki, M., Maddux, W. W., et Masuda, T. (2007). Are the windows to the soul the same in the East and West? Cultural differences in using the eyes and mouth as cues to recognize emotions in Japan and the United States. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43(2), 303–311.